

qui jugèrent trop modérés les changements qu'avait opérés le roi Henri VIII dans la doctrine et dans l'organisation de l'Église d'Angleterre. En rédigeant le *Prayer Book*, on avait pris grand soin de ne pas trop choquer les catholiques, et l'on s'était efforcé de ménager aussi astucieusement que possible la transition du dogme à l'hérésie. On craignait l'effet qu'aurait pu avoir sur l'esprit des fidèles, habitués aux livres de liturgie catholique, des changements trop soudains et trop radicaux dans le cérémonial.

Bon nombre de réformés anglicans, cependant, ne voulaient pas d'une telle diplomatie, et manifestaient hautement leur désapprobation. Cet esprit de mécontentement s'accrut au retour des dix-huit cents exilés, qui, lors de la tentative de restauration catholique de Marie Tudor, avaient préféré, dans leur endurcissement, quitter leur pays plutôt que d'embrasser la vraie foi. Réfugiés en Suisse pendant leur éloignement de la mère patrie, un grand nombre d'entre eux revenaient en Angleterre, à l'aurore du règne d'Élisabeth, imbus des principes de Calvin : *assurance qu'a le chrétien, non seulement de sa propre justification, — comme le prêchait Luther, — mais encore de son salut éternel ; impossibilité pour le chrétien une fois justifié de déchoir de l'état de grâce ; pas de nécessité de recevoir le baptême pour être sauvé ; affirmation contradictoire au sujet de l'Eucharistie dans laquelle, d'après Bossuet, « malgré ces grands mots de propre substance », Calvin ne veut reconnaître « qu'une présence de vertu » ; et, enfin, suppression de presque toutes les cérémonies du culte, sous le fallacieux et ridicule prétexte de s'attacher « purement » à la lettre de la sainte Écriture (d'où devait venir plus tard le nom de « puritains »).*

Hooper avait donné le branle au mouvement puritain lorsque, en 1550, le jour de sa consécration comme évêque de Gloucester, il refusa de revêtir les ornements épiscopaux. On le regarda comme le père du puritanisme.

Dès le commencement de son règne, Élisabeth remplaça les évêques nommés sous le gouvernement de Marie Tudor par des candidats ennemis de toute restauration catholique et se trouva, plus d'une fois, à placer sur des sièges anglicans des hommes dont les principes étaient nettement calvinistes. Ces nominations ne contribuèrent pas peu au progrès du puritanisme dans le royaume.